

1

« Discrète », indiquait la notice.

Livia avait une optique de vision nocturne Bypass, le modèle digital extrêmement coûteux.

Elle n'avait pas besoin de se cacher, la pièce était complètement sombre.

Il suffisait d'écouter, d'attendre et de contempler.

Le printemps commençait bien pour Constance.

Jerry faisait l'amour à toutes les femmes. Livia le savait et elle allait regarder.

Il y avait trois pièces : la première pour les hommes, la troisième pour les femmes et la deuxième, centrale, pour le grand mélange, l'orgie discrète, la farandole.

La première pièce était divisée en dix parties égales, chacune d'environ huit mètres carrés.

Dix compartiments avec stoyak en hêtre pour suspendre ses vêtements, petites étagères pour poser ses effets personnels, fauteuil club en tissus, et douche italienne. Dans l'air flottaient des senteurs d'Aqua di Parma.

Au sol, un parquet flottant bon marché.

Aux murs de couleur crème étaient accrochées des toiles dont on ne savait rien.

Des chiens aux canines acérées contemplant un faisan, un tournesol flasque cherchant désespérément une pointe de soleil, un homme nu de dos, montrant son anatomie à une femme nue elle aussi, et grosse.

Celle-ci, la main sur la bouche, prenait une sorte d'air étonné. Comme pour dire :

« Mon Dieu, je n'en ai jamais vue d'aussi volumineuse ».

Ou, peut-être :

« Je vais essayer de ne pas rire pour ne pas le vexer ».

Des tableaux insignifiants créés peut-être par des artistes maudits ou des maîtres du toc.

C'est là, dans ces pièces, que les mâles se déshabillaient. Ce vestiaire aux allures de chambre d'hôtel trois étoiles de Punta Cana leur était réservé.

La pièce destinée aux femmes était identique. On notait toutefois une petite attention, le savon. PH neutre pour l'hygiène intime.

Chaque compartiment était équipé d'une veilleuse. Un infime éclairage, une luminosité minimale. C'était voulu. Hommes et femmes retiraient

leurs vêtements, prenaient une douche, préparaient leurs corps.

La veilleuse permettait à chacun de se diriger vers la sortie de sa chambre. Celle-ci donnait sur un couloir. Personne ne devait voir personne.

Au sol, un chemin de diode rouge indiquait la direction de la deuxième pièce, là où chacun se retrouvait pour l'immense rencontre.

Sur la route du plaisir on pouvait se croiser mais en aucun cas l'on ne devait se voir.

La peur de se connaître et le risque de se reconnaître étaient ainsi écartés.

Tel était le principe des Sink Mix – sombre mélange –, une partouze dans le noir total !

On pouvait se sentir, se toucher, se goûter, se dévorer mais interdiction de savoir qui pénétrait qui.

On pouvait être laid, marié, connu, vieux, vieille, recherché par les polices du monde entier, cela importait peu.

On pouvait être jeune, blanc, noir, homme, femme, de tous les pays.

Luxure sans justification. Une sorte de péché démenti. Du sexe sans rendre compte.

Participer à l'orgie secrète avait un coût : trois mille.

Trois mille la soirée pour faire l'amour à de vraies femmes. De vrais hommes. De vraies personnes.

Quelques jours auparavant, Jerry reçut un mail. Il s'agissait du numéro de compartiment dans lequel il devait se déshabiller avant de pimenter son samedi soir.

Ce serait le numéro 4. Livia le savait, elle avait accès à l'ordinateur de son mari. A une époque, elle n'aurait pas osé entrer dans son bureau.

Ce n'était pas le numéro de compartiment qu'elle visait, mais plutôt la date.

Samedi 6, minuit trente, code 221Y, au Dona Nuda sur Freemont avenue.

L'heure et le code ne changeaient jamais. Ils étaient attribués et uniques à chaque participant.

Livia savait tout. Elle était là pour assister en tant que voyeuse machiavélique.

Jerry n'aimait pas faire l'amour, il aimait dominer et se soulager. Rien ne lui résistait, il était divinement beau. Il avait cinquante-trois ans et couchait avec toutes les femmes. Ce soir forcément, ce serait au tour de Constance, et Livia pourrait les voir grâce à ses lunettes magiques à 624 euros.

Elle avait également offert cinq mille cash au gérant de l'établissement afin qu'il l'autorise à rester seule derrière la vitre sans tain. Cette vitre était une sorte de produit dérivé.

Contre quelques centaines d'euros, que les hommes n'hésitaient pas à déboursier, ils obtenaient le privilège de se masturber derrière le panneau tout

en écoutant. Si l'échangisme a ses cris, les vitres sont ses oreilles.

Les rôles ne se voient pas, le monde se mélange dans le secret infini de l'entière obscurité. Et nul n'a à rendre de compte.

Forniquer sans être gêné. N'importe qui pouvait plonger dans le péché, la luxure, le mensonge, la tromperie. Les regards se perdraient dans le noir.

Livia avait négocié habilement, elle avait offert une petite fortune au gérant contre sa place derrière la vitre. Seule. Il avait immédiatement accepté, puis finement elle avait augmenté la somme.

– J'ajoute cinq mille et vous me dites où se trouve l'interrupteur qui commande la lumière de la pièce numéro deux.

Elle ne demanda pas, elle exigea.

Le Dona Nuda était un établissement branché au sud de la ville. Bar, restaurant, discothèque et club échangiste.

Discothèque pour tous et club échangiste pour ceux qui en avaient les moyens.

Minuit trente était l'heure à partir de laquelle Jerry devait se rendre au compartiment quatre et pianoter sur le boîtier fixé à droite de la porte, le code 221Y. Il avait cinq minutes pour le faire sous peine de ne pas participer à la grande fête.

Un long couloir menait au compartiment 4. De longs couloirs menaient vers chaque compartiment, aussi bien pour les hommes que pour les femmes et cela afin que quiconque ne se croise. Sécurité et discrétion maximales.

Mais voilà, Livia n'avait plus peur du bureau de son mari et l'ordinateur de celui-ci était devenu son ami.

Jerry pénétrait Constance, et Livia bernait tout le monde !

Et ainsi, quelqu'un alluma la lumière.

Chacun se figea, comme si le gel s'abattit sur la terre et que d'un coup il saisissait hommes et femmes.

Personne ne dit un mot.

Une sorte de cohue silencieuse s'installa. Une stupéfaction tranchante, sèche.

Les verges en érection ne savaient plus trop où aller.

On entendit, certes, quelques murmures interloqués, vite recouverts par le son d'effroi de Constance.

Les jambes écartées sur le rebord d'une table molletonnée d'un épais velours, elle hurla. Un cri épouvantable. Comme si soudain la démence prit la place du plaisir.

Si ses yeux ne sortirent pas de leurs orbites c'est simplement parce que la nature est bien faite.

Constance avait le sexe de Jerry entre ses jambes, son vagin était occupé par la verge de cet homme.

Cet homme qu'elle reconnut.

Elle était terrorisée.

Tout cela ne dura que quelques secondes.

Des secondes qui permirent à Jerry d'affronter la réalité, glauque et sale.

Il pénétrait sa propre sœur !